

Roberto RUSCONI. Santo Padre. La santità del papa da san Pietro a Giovanni Paolo II (= *Sacro/santo*, n. s. 14). Roma, Viella, 2010, 701 p. + 30 pl. [ISBN 978-88-8334-376-6]

di Robert Godding

Dans le sillage de la béatification de Jean-Paul II, quelques années après celles de Pie IX et de Jean XXIII, et alors que les causes de Pie XII, Paul VI et Jean-Paul Ier ont été introduites, on peut dire que ce livre vient à son heure. À notre connaissance, personne ne s'était encore risqué à mener une enquête historique sur les saints papes et sur la sainteté du pape, des origines à nos jours. Le volumineux ouvrage de R. R. est donc fondamental. On pourrait penser de prime abord qu'un tel sujet englobe des réalités bien différentes: quoi de commun entre la sainteté traditionnellement reconnue aux 32 premiers papes martyrs et celle, dûment canonisée, d'un Pie X? Pour l'A., la réforme grégorienne au XI^e s. marque un moment décisif, qui influencera aussi bien la lecture du passé que l'évolution à venir. Grégoire VII, victorieux dans sa lutte pour la *libertas Ecclesiae*, confère à la fonction pontificale un prestige inégalé. Les *Dictatus papae* affirment: *Romanus pontifex, si canonicè fuerit electus, indubitanter efficitur sanctus*. Certes, la tradition reconnaissait comme saints tous les papes jusqu'à Gélase Ier. Les figures de Grégoire le Grand et de Martin Ier furent assez tôt l'objet d'un culte. Mais c'est vraiment à partir de la fin du XI^e s. que s'affirme une autoconscience nouvelle de la papauté, dont témoigne notamment la diffusion du culte des saints papes, et dont l'iconographie nous offre plusieurs témoignages éloquentes, les plus célèbres étant les séries des papes insérées par Nicolas III (1277-80) à Saint-Pierre, à Saint-Paul et au Latran. La basilique Saint-Pierre assume un rôle de plus en plus central, suggérant la continuité absolue, voire l'identité, entre le prince des apôtres et ses successeurs. La sainteté de la fonction n'exclut pas la sainteté personnelle: Léon IX († 1054), dont la tombe verra fleurir des miracles, aura son culte rapidement reconnu; des miracles sont également attestés sur la tombe de Wibert, archevêque de Ravenne, devenu pape sous le nom de Clément III (1084-98); considéré comme antipape, sa dépouille fut exhumée sur ordre de Pascal II et jetée dans le Tibre. La réserve papale affirmée en matière de canonisations (1234) va paradoxalement rendre beaucoup plus difficile l'élévation des pontifes sur les autels. Le cas de Célestin V constitue une exception, encore qu'il ait surtout été canonisé en tant qu'ermite. Pour beaucoup toutefois, il réalise la prophétie du *Pastor angelicus* attendu pour réformer l'Église: après lui, cette prophétie sera régulièrement reprise jusque dans les dernières décennies du XVI^e s. Cette fin du XIII^e s. voit culminer la dialectique entre l'attente d'un saint pape et l'affirmation du caractère sacré du pontife régnant. Des guérisons sont documentées sur la tombe de plusieurs papes de l'époque. Grégoire X aura un

culte limité à la ville d'Arezzo; son procès, ouvert en 1325, n'aboutira pas, malgré des tentatives réitérées au XV^e et au XVII^e s. Deux papes dominicains, Innocent V († 1276) et Benoît XI († 1304), verront leur culte limité à leur Ordre. Parmi les papes d'Avignon, seul Urbain V († 1370) verra sa sainteté reconnue, et ce en 1870, cinq siècles après sa mort, *per viam cultus*.

Le XVI^e s. voit s'élever la critique radicale de Luther, pour qui le pape, c'est-à-dire l'institution même de la papauté, n'est autre que l'incarnation historique de l'Antéchrist. Face à cette contestation, la Rome de la Renaissance et de la Contre-Réforme exalte les papes martyrs; la technique de la gravure permet de diffuser largement les séries de portraits des pontifes romains depuis les origines. Rome devient la destination principale de pèlerinage. Les béatifications et canonisations, désormais soumises à des règles rigoureuses, deviennent un instrument majeur de la politique ecclésiastique. Règles si strictes qu'un seul pape de l'époque verra sa sainteté officiellement reconnue: Pie V, le pape de Lépante. Mort en 1572, il est béatifié un siècle plus tard et canonisé en 1712. Cette canonisation constitue, pour la papauté, le meilleur signe d'une crédibilité reconquise. S'il n'y avait guère à espérer un grand mouvement de dévotion populaire à son égard, S. Pie V, modèle clérical tridentin, sera constamment invoqué par ses successeurs dans les circonstances les plus diverses, en particulier au XIX^e s. et dans la première moitié du XX^e s. La cause d'un autre défenseur de l'Occident contre les Turcs, Innocent XI († 1689), introduite dès 1714, sera arrêtée pour raison d'opportunité: sa béatification aurait favorisé le jansénisme en France. Reprise à la fin du XIX^e s., la cause aboutit en 1956. Les premières décennies du XVIII^e s., qui correspondent à la période où Prospero Lambertini est promoteur de la foi (son *De servorum Dei beatificatione...* contient quelques paragraphes sur les causes des saints papes), voient en outre confirmer le culte de Victor III et de Benoît XI, tandis que le nom de Grégoire VII est inséré dans le missel et le bréviaire. À Rome, des travaux mettent en valeur la «présence de Pierre». Benoît XIV fait continuer la série des médaillons de la basilique Saint-Paul (arrêtée à Vitalien, † 672).

La période révolutionnaire, marquée par l'arrestation de Pie VI et sa mort en exil, ainsi que par l'exil de Pie VII, voit naître un nouveau phénomène, celui de la dévotion au pape régnant. Parallèlement, les cérémonies liturgiques confèrent à la figure du pontife une sacralisation croissante. C'est surtout le long pontificat de Pie IX qui établit de façon durable la dévotion des fidèles envers le pontife romain. De plus

en plus, celui-ci devient le centre de l'attention des fidèles du monde entier. Des jubilés à répétition, le développement de la presse et, bientôt de la photographie, la perception, à partir de 1860, du «denier de saint Pierre», créent un lien direct entre les catholiques et le pape. Les pèlerinages assument une couleur de croisade après 1870, afin de soutenir le «prisonnier du Vatican». La cause de Pie IX, ardemment soutenue par certains dès la mort du pontife, aura un *iter* plutôt long et tourmenté, jusqu'à la béatification en 2000. Dans la seconde moitié du XIX^e s., on promeut par des efforts sans précédent la sainteté des papes de l'Antiquité et du Moyen Âge, que ce soit par le biais de l'iconographie (dans la basilique Saint-Paul reconstruite, les quarante-neuf premiers papes portent le nimbe et l'inscription *sanctus*) ou d'une béatification *per viam cultus*. Au XX^e s., Pie X, qui jouit déjà d'une réputation de thaumaturge de son vivant, est aussitôt l'objet d'un culte populaire. L'introduction des causes de Pie XII (une *estenuante procedura canonica*), Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul I^{er} et Jean-Paul II, marque un nouveau glissement de la dévotion pour le pape vers le culte de la papauté: à travers les papes, ce serait en définitive la sainteté de l'Église romaine qui serait exaltée (voire, dans le cas de Pie XII, une certaine image de l'Église). L'A. souligne bien, par contre, combien aucun pape n'a jamais voulu céder aux demandes de canonisation immédiate de son prédécesseur (*santo subito!*): une telle décision reviendrait en effet à canoniser la ligne doctrinale, ecclésiologique et pastorale du pontificat de celui-ci. Certes, une telle tendance à la canonisation systématique des papes laisse perplexe (on pourra lire à ce propos le récent article d'É. Fouilloux, *Pourquoi canoniser les papes?*, in *Lumière et vie*, 288 [oct.-déc. 2010], p. 21-29). Et l'auteur de citer un mot attribué au cardinal Oddi: «Visto che vogliono farli santi, lo facciamo alla fine di un secolo ... Prendano i papi e li santifichino in una volta sola!».

En voulant embrasser deux millénaires d'histoire des papes, R. R. s'est fixé un objectif particulièrement ambitieux. À première vue en effet il n'y a guère d'éléments communs entre la sainteté des premiers papes martyrs et celle des pontifes du XX^e s. (même s'il montre bien que la première n'a pas manqué d'être récupérée à certains moments de l'histoire). Mais sans doute fallait-il parcourir ces vingt siècles d'histoire pour mieux dégager la tendance qui se fait jour à la fin du XVIII^e s.: celle d'une dévotion pour le pape régnant, devenu proche de chaque fidèle; une

telle dévotion contient l'idée implicite de sa sainteté: sainteté du pape parce que la papauté – nous dirions plutôt parce que l'Église catholique romaine elle-même, qu'il en est venu à représenter à lui tout seul – est sainte. On trouve bien là la réalisation des *dictatus papae* de Grégoire VII, cités ci-dessus. En fait cette évolution des deux derniers siècles occupe une bonne moitié de l'ouvrage. Celui-ci, vu la masse considérable d'informations qu'il fournit, donne l'impression à plus d'une reprise de ne pas avoir été suffisamment relu et décanté. Redites, sauts chronologiques, détails superflus, ainsi que de nombreuses petites erreurs déparent le texte. Certaines citations ont une base documentaire faible, plus propre au journaliste qu'à l'historien (p. 585, note 24: une parole attribuée à Jean-Paul II, citée d'après un album publié par le quotidien *La Repubblica*).

Quelques exemples de ces petites erreurs et incohérences: on ne comprend pas comment Pie V, dûment béatifié en 1672 (p. 260), voit son décret de béatification signé «l'8 marzo 1692, a centoventi anni dalla morte» (p. 262). À la p. 459, le *cinquantésimo anniversario* de la définition de l'Immaculée Conception en 1904 devient, au paragraphe suivant, le *centenario*. Léon Dehon est qualifié de *sacerdote belga* (p. 585) alors qu'il était français.

L'A. excelle à citer des documents rares ou peu connus. Il nous fait découvrir des textes aux provenances les plus inattendues, qui constituent autant de témoignages significatifs sur les mentalités. Sa compétence notoire dans le domaine iconographique l'amène à accorder une place spéciale aux images: trente planches reproduisent certaines d'entre elles (relevons l'extraordinaire toile d'A.-M. Seitz, *Le dix-huitième centenaire du martyr de S. Pierre* [choisie pour illustrer la couverture] ou *Le songe des deux colonnes de S. Jean Bosco* par P. G. Crida)... On se prend à rêver d'une édition, commentée par l'A., de la vaste collection iconographique qu'il a dû recueillir. Le volume est complété par une liste chronologique des papes (qui, étonnamment, ne fait pas mention de leur statut de saint ou de bienheureux!), d'une abondante et très utile bibliographie classée suivant les chapitres de l'ouvrage (p. 619-680), ainsi que d'un index des noms de personnes. On ne peut que savoir gré à R. R. d'avoir mené cette recherche longue et exigeante qui éclaire un aspect important de l'histoire des papes d'hier et d'aujourd'hui.

R. Godding